

44

ANNEE UNIVERSITAIRE 2004-2005

UNIVERSITE DE LILLE 2 - Droit et Santé

FACULTE DE MEDECINE

INSTITUT D'ORTHOPHONIE « Gabriel Decroix »

CONTROLE D'APTITUDES PSYCHO-PHYSIQUES

DU 8 SEPTEMBRE 2004

EPREUVE D'ORTHOGRAPHE-GRAMMAIRE-VOCABULAIRE

1^{ère} épreuve : - un QCM d'orthographe-grammaire-vocabulaire
- une dictée à corriger

Durée de l'épreuve : 45 minutes

INSTRUCTIONS RELATIVES A L'EPREUVE :

- INSCRIVEZ VOTRE NOM EN LETTRES MAJUSCULES
- VOS PRENOMS
- VOTRE NUMERO DE TABLE
- LA NATURE DE L'EPREUVE SUR LA GRILLE DE REPONSES

CECI EST IMPORTANT

- INDIQUEZ VOS REPONSES SUR LA GRILLE
SEULES LES REPONSES DONNEES SUR CETTE FEUILLE SONT VALABLES

LE OU LES TRAITES POUR CHAQUE QUESTION DOIVENT ETRE TRES NETS

- EVITEZ LE GOMMAGE SINON VOTRE REPONSE EST ANNULEE.
- LA NON-REMISE DE LA FEUILLE DE REPONSES ET LES COMMUNICATIONS ENTRE CANDIDATS ENTRAINENT L'ANNULATION DE L'EPREUVE POUR LE OU LES CANDIDATS.
- VERIFIEZ QUE VOTRE CAHIER COMPORTE 8 PAGES.
- SI VOTRE FEUILLE DE QUESTIONS OU VOTRE GRILLE DE REPONSES PRESENTE UNE DEFECTUOSITE, APPELEZ UN SURVEILLANT.

A l'issue de l'épreuve, vous devez remettre : - 1 GRILLE Q.C.M. « A »
- LA DICTEE A CORRIGER

**ATTENTION
A LIRE ATTENTIVEMENT**

**LES GRILLES TACHEES OU MAL GOMMEES NE SERONT PAS TRAITEES.
SI UNE QUESTION EST DECLAREE « ANNULEE », SURTOUT NE RIEN METTRE
DANS LA CASE CORRESPONDANTE.**

Dans la liste suivante, si le mot ou l'expression est bien orthographié, cochez « A » ;
sinon cochez « B » .

Question 1 :
Monétaire

Question 2 :
Un philtre à café

Question 3 :
Apodictique

Question 4 :
Une bilevesée

Question 5 :
Une rebellion

Question 6 :
Un corréopsis

Question 7 :
La polioméélite

Question 8 :
Une serpillère

Question 9 :
Pâlichonne

Question 10 :
L'éthymologie

46

Lorsqu'une phrase comporte 1 faute, cochez « A », 2 fautes cochez « B », plus de 2 fautes cochez « C », 0 faute cochez « D ».

Question 11 :

Elles seraient bien allées au cinéma si tant est qu'il s'y joua un film en version originale.

Question 12 :

Quoi que le premier tour de scrutin lui fut favorable, notre ami a été battu.

Question 13 :

Ces miroirs bisautés, dont elles ont hérités, ont trouvé une place de choix dans leur salon.

Question 14 :

Il suçote sans grand appétit.

Question 15 :

Il restait là, étendu, et baillait aux corneilles.

Question 16 :

Toutes s'étaient appliquées, corrigées et avaient terminé, épuisées.

Question 17 :

Grâce à ce trait d'union, on lie très bien les deux termes qui composent cette expression.

Question 18 :

Qu'on me croie ou non, je suis parvenue à grand-peine à destination.

Rattachez chaque mot de la liste suivante à la catégorie à laquelle il se rapporte ou à l'expression qui peut le définir.

A- Belles lettres

E- Fruits comestibles

B- Classification des maladies

F- Vers à soie

C- Minéraux

G- Chine

D- Sols

H- Tissus et cellules des êtres vivants

Question 19 :

Pomologie E

Question 20 :

Pédologie D

Question 21 :

Philologie A

Question 22 :
Pérognesie C

47

Question 23 :
Nosologie B

Question 24 :
Histologie H

Question 25 :
Magnanerie F

Question 26 :
Sinologie G

Les adjectifs suivants indiquent une forme. Rattachez chacun d'eux à la forme qu'il qualifie.

A- Cruciforme
B- Aquilin
C- Unciforme
D- Luniforme

E- Scaphoïde
F- Aliforme
G- Anguiforme
H- Aciculaire

Question 27 :
Croissant D

Question 28 :
Aile P

Question 29 :
Barque E

Question 30 :
Crochet C

Question 31 :
Croix A

Question 32 :
Pointe H

48

Question 33 : B
Bec d'aigle

Question 34 : G
Serpent

Rattachez le nom de chaque animal de la liste suivante à son cri :

A- Glouglouter

D-Feuler

B- Trisser

E- Braire

C- Bramer

F- Blatérer

Question 35 :
Cerf

Question 36 :
Chameau

Question 37 :
Dindon

Question 38 :
Ane

Question 39 :
Hirondelle

Question 40 :
Tigre

Cochez la phrase correcte.

Question 41 :

On dit du chercheur qui vient de faire une découverte :

A- C'est un érudit et un grand inventeur qui a trouvé.

B- C'est un érudit et un grand inventeur qui ont trouvé.

C- Les deux.

Question 42 :

A- Il a écrit une biographie de Voltaire.

B- Il a écrit une biographie sur Voltaire.

C- Les deux.

Question 43 :

- A- Vous méditez de votre voisin.
- B- Vous médisez de votre voisin.
- C- Les deux.

Cochez la forme correcte.

Question 44 :

- A- Quoiqu'il fasse, il m'exaspère.
- B- Quoi qu'il fasse, il m'exaspère.

Question 45 :

- A- Il s'est adressé à ses soi-disant amis.
- B- Il s'est adressé à ses soi-disants amis.

Question 46 :

- A- J'aimerais savoir quelle est sa réaction quand elle le voit.
- B- J'aimerais savoir qu'elle est sa réaction quand elle le voit.

Question 47 :

- A- Comment dois-je me comporter pour que vous appréciez ma collaboration ?
- B- Comment dois-je me comporter pour que vous appréciiez ma collaboration ?

Question 48 :

- A- Si vos larmes coulent et qu'on voie votre tristesse, vous risquez d'être incompris.
- B- Si vos larmes coulent et qu'on voit votre tristesse, vous risquez d'être incompris.

Question 49 :

- A- On en saurait oublier ce qu'il dit.
- B- On n'en saurait oublier ce qu'il dit.

Question 50 :

- A- Il était absent de la visite.
- B- Il était absent au moment de la visite.

Question 51 :

- A- Une espèce de compromis.
- B- Un espèce de compromis.

Question 52 :

- A- Il fait irruption dans la pièce.
- B- Il fait éruption dans la pièce.

50

Question 53 :

- A- Elle souffre de nombreuses disgraces.
- B- Elle souffre de nombreuses disgrâces.

Question 54 :

- A- Cette canonnière est d'un âge canonique.
- B- Cette canonnière est d'un âge canonique.

Question 55 :

- A- Mise à part cette erreur, tes résultats sont bons.
- B- Mis à part cette erreur, tes résultats sont bons.

Question 56 :

- A- Sur le plan des aménagements, la station est agréable.
- B- Au plan des aménagements, la station est agréable.

Question 57 :

- A- Après cette fusillade, on pouvait compter les maisons debouts.
- B- Après cette fusillade, on pouvait compter les maisons debout.

Question 58 :

- A- Cet individu n'est pas croyable.
- B- Cet individu n'est pas crédible.

Question 59 :

- A- C'est une tout autre manière de faire.
- B- C'est une toute autre manière de faire.

Question 60 :

- A- La conjoncture actuelle se prête à l'évolution économique.
- B- La conjoncture actuelle se prête à l'évolution économique.

Question 61 :

- A- La décision a été ajournée.
- B- La décision a été ajournée à plus tard.

Question 62 :

- A- Ton frère, ainsi que ta sœur, te considèrent comme un confident.
- B- Ton frère, ainsi que ta sœur, te considère comme un confident.

Question 63 :

- A- Un aréopage
- B- Un aéropage

Question 64 :

- A- L'aube pointe
- B- L'aube point

Question 65 : (plusieurs réponses possibles)

- A- Il s'asseoit
- B- Il s'assoit
- C- Il s'assied

Cochez « A » si la proposition est correcte, « B » si elle est fausse.

Question 66 :

Verbe bouillir au subjonctif présent – 2^{ème} personne du pluriel :
que vous bouilliez

Question 67 :

Verbe pouvoir à l'impératif :
peux – pouvons – pouvez

Question 68 :

Verbe appuyer au conditionnel présent – 1^{ère} personne du pluriel :
Nous appuierions

Question 69 :

Verbe croire au subjonctif imparfait – 2^{ème} personne du singulier :
que tu crusses

Question 70 :

Verbe absoudre au participe passé :
absout

Rattachez chaque mot de la liste suivante à l'un des mots cibles :

- | | |
|----------------|--------------|
| A- Spéculer | E- Stipuler |
| B- Stigmatiser | F- Respecter |
| C- Changer | G- Ronger |
| D- Bâtir | |

Question 71 :

Honorer

Question 72 :
Grignoter

Question 73 :
Jouer

Question 74 :
Spécifier

Question 75 :
Tourmenter

Question 76 :
Troquer

Question 77 :
Condamner

Question 78 :
Compter sur

Question 79 :
Eriger

Question 80 :
Varier

DICTEE

Les trois courbes

Vu d'assez haut, l'évolution de l'humanité depuis la préhistoire laisse apparaître trois courbes particulièrement remarquables. Nous les appellerons – pour choisir les termes les plus simples – courbe de la nature humaine ; courbe des institutions ; courbe de la technique.

La nature humaine, c'est la nature humaine individuelle ; c'est l'homme moyen, avec ses tendances, ses aptitudes, le mécanisme de ses réactions innées. Certes, en fait, à cette nature que l'homme apporte en naissant se superpose toujours une seconde nature, qui est le fruit du dressage et de l'éducation ; ainsi qu'une mentalité, c'est-à-dire un ensemble d'idées, de partis pris, de préjugés, qui peut modifier beaucoup les réactions instinctives et les dictées du caractère premier. Mais l'on sait aujourd'hui que ni l'éducation ni la mentalité ne sont héréditaires : donc qu'elles ne s'incorporent point à la nature de l'homme individuel. L'une et l'autre, en réalité, relève plutôt du domaine des institutions.

Le mot d'institution doit être pris en un sens très large. Il s'agit en somme de ce que tous les hommes en société inventent pour organiser et perpétuer leur vie collective, pour y adapter l'individu ; et de tout ce climat moral et intellectuel que la société crée autour de l'homme et qui s'appelle culture. Dans les institutions, nous faisons donc rentrer non seulement les lois, les structures politiques, les arrangements divers, juridiques ou économiques, qui règlent les rapports des hommes entre eux et ceux des peuples ; mais aussi les mœurs, et dominant le tout, les religions et les créations supérieures de l'esprit, comme la philosophie, la littérature, l'art et la science, dans la mesure où la science ne se tourne pas vers les applications pratiques. Il est aisé de voir que l'éducation et la mentalité sont un produit direct des institutions ainsi entendu.

Enfin la technique n'a guère besoin d'être définie. C'est tout ce que l'homme en société a inventé au cours des âges pour améliorer les conditions matérielles de sa vie et augmenter son pouvoir sur la nature extérieure, depuis les silex éclatés de l'homme des cavernes jusqu'à l'avion actuel et aux dispositifs de commande mécanique à distance. La courbe de la technique serait même mieux appelée courbe du pouvoir (de l'homme sur la nature). Car philosophiquement il est facile de contester que, dans le passé, un progrès de la technique est chaque fois comporté une amélioration réelle de la condition humaine, et un accroissement du bonheur. Mais chaque fois, et sans doute aucun, il a entraîné une augmentation du pouvoir.

Or depuis les âges les plus lointains que peut atteindre l'histoire et reconstituer la préhistoire, jusque vers le milieu du XVIII^e siècle, ces trois courbes avaient cheminé d'un pas analogue, et sans s'écarter beaucoup l'une de l'autre.

A vrai dire, la courbe de la nature humaine – au sens strict du mot : nature humaine – s'est presque réduite à une ligne droite horizontale, à un palier indéfini. Du moins depuis quarante ou cinquante milliers d'années, c'est-à-dire depuis l'époque où une comparaison avec les deux autres courbes prend une ébauche de signification. Il est hautement probable que l'homme de Cro-Magnon nous ressemblait comme un frère, même au point de vue psychologique. Il avait les mêmes aptitudes cérébrales, les mêmes mécanismes de réactions émotionnelles, les mêmes possibilités de freinage volontaire. Placé dès sa naissance dans un milieu social identique au nôtre, l'homme de Cro-Magnon donnerait à vingt ans un adulte indiscernable du contemporain moyen. Tout au plus s'en distinguerait-il en se classant probablement un peu au-dessus de la moyenne ; car pour produire nos souches actuelles il s'est certainement mélangé à des types humains moins doués. Bref, de sa nature à la nôtre, il n'y a pas eu de changement appréciable...

C'est une courbe du même aspect qui correspond aux institutions. Plus nettement ascendante, à coût sûr. Si septique que l'on se flatte d'être à l'égard des progrès de la société, l'on est bien obligé de reconnaître – sauf si l'on est de mauvaise foi – qu'au total, et avec toutes sortes de régressions locales ou temporaires (le lieu était parfois très vaste, et le temps très long) il s'est produit au cours des millénaires une amélioration des systèmes politiques, des lois, des mœurs, même des relations entre peuples, en même temps qu'un enrichissement et approfondissement de la culture. C'est même par ce détour que la nature humaine individuelle a été atteinte, est entraînée tant soit peu dans le sens d'un progrès.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la courbe de la technique a été, elle aussi, très lentement ascendante, avec de larges paliers, et des descentes, qui correspondait en général à un recul des institutions, provoqué par quelque catastrophe historique. Mais à partir de cette date elle prend une allure entièrement différente. Elle s'écarte de plus en plus des deux autres. Elle commence une ascension qui est tout de suite rapide, mais qui, chaque quart de siècle, acquiert une accélération plus grande.

Tant que le pouvoir conféré par la technique à l'homme ne grandissait pas plus vite que la force des institutions civilisatrices et que leur contrôle sur les impulsions violentes de l'individu et des masses – cet accroissement restant d'ailleurs très lent des deux côtés – les catastrophes, tout en variant de gravité et

d'ampleur suivant les circonstances, se tenaient autour d'une certaine valeur moyenne, et n'avaient jamais franchi certaines limites. Ainsi la guerre de Trente Ans n'avait pas été plus désastreuse que la guerre de Cent Ans ; ni celle-ci plus que la crise qui avait liquidé l'empire carolingien. Et cette crise elle-même avait moins détruit que n'avait fait la chute de l'empire romain d'Occident.

Mais au moment où la courbe du pouvoir commençait son ascension vertigineuse, il eut fallu que les autres courbes connussent une ascension analogue ; c'est-à-dire que le perfectionnement de la nature humaine et celui de l'organisation politique de l'humanité marchassent aussi vite. Il n'en a rien été.

L'humanité s'est trouvée dans la situation d'un enfant qui à l'âge de cinq ans et un mois recevrait soudain, avec entière liberté d'en disposer suivant ses caprices, des revolvers, des bombes, un baril de poudre, un tonneau d'acide sulfurique, sans oublier une collection de poignard, et toute la variété possible d'allumettes, de briquets, et d'instruments à perforer. [...]

Si le mouvement des trois courbes reste de même allure, c'est-à-dire si leur écart continue à croître de la même façon vertigineuse, il me paraît impossible d'échapper aux conclusions suivantes :

1) Le même jeu de forces qui jusqu'ici a provoqué les catastrophes n'a aucune raison de n'en pas produire de nouvelles (par des combinaisons peut-être imprévisibles, donc impossibles à déjouer d'avance. Autrement dit, éliminer par exemple l'impérialisme, éliminer le socialisme totalitaire, ne nous garantit nullement qu'un nouveau fléau quelconque ne surgira pas). Et il n'y a aucune raison pour que le retour de ce phénomène tarde longtemps.

2) Une nouvelle catastrophe sera nécessairement beaucoup plus grave que la dernière. Elle présentera le pouvoir de destruction de celle-ci plusieurs fois multiplié – d'autant plus de fois multiplié que l'intervalle entre les deux catastrophes aura été plus long (donc, en fin de compte, l'allongement du délai sera sans profit pour l'humanité).

3) Le seul motif de croire que cette série de catastrophe en progression géométrique ne durera pas très longtemps est qu'il suffira probablement d'une, ou au plus de deux encore, pour que la civilisation disparaisse (et que les trois courbes reviennent à leurs positions de la préhistoire).

Jules ROMAINS, *Le problème numéro un*, Editions PLON.

N.B : ni la ponctuation, ni l'orthographe des noms propres ne sont à corriger.